

**Madame Héloïse LESIMPLE**  
**The shift project**  
[heloise.lesimple@theshiftproject](mailto:heloise.lesimple@theshiftproject)

Le 5 mars 2022

Chère Madame,

J'ai bien pris connaissance du courriel que vous avez adressé à l'ensemble des candidats et par lequel vous souhaitez recueillir, en dehors de mon projet écologique, ma vision et mon état d'esprit en matière de protection environnementale.

Permettez-moi, en propos liminaire, de m'affranchir un peu de la doxa dominante et des discours convenus en matière d'environnement. Je considère en effet qu'amoureux de notre belle Nation, de sa nature, de ses paysages et de notre environnement, le moindre des gestes que nous puissions lui rendre est de la préserver. Il apparaît dès lors qu'en tant que patriote et souverainiste, je suis à l'instar de Monsieur Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, intrinsèquement et profondément attaché à la protection de notre environnement et de nos terroirs... sans avoir à user d'artifices de communication pour m'en faire-valoir.

C'est la différence entre les « *grands diseurs et les petits faiseurs* » : d'aucuns portent l'écologie en bandoulière, tout en prônant un modèle économique fondé sur l'ultralibéralisme, la mondialisation débridée ; je préfère pour ma part être cohérent car, comme en amour, il n'y a de protection de l'environnement que des preuves qu'on en donne ! La préoccupation pour l'environnement relève à mon sens d'un état d'esprit.

C'est pourquoi, bien que sensible et conscient des limites et des abus du système économique mondialisé ravageur dans lequel nous vivons et que j'entends bien remettre en question, je suis très réservé quant aux initiatives du type GIEC...

Car combien de Grenelles sur l'environnement, de Sommets internationaux, d'Accords sur le climat, combien de lois, combien d'amendements, combien de vœux pieux ... dans ce monde marchand mondialisé, productiviste, libre-échangiste et sans limite ?

Comment ne pas faire le constat de cet échec quand, malgré ces grands-messes et leur large médiatisation, on sait que le « *jour de dépassement* », date à partir de laquelle l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la terre est capable de générer en une année, est passé du 31 décembre en 1986 au 29 juillet en 2021 ?

Comment ne pas faire preuve de scepticisme à l'égard de groupes et initiatives internationaux qui, sous couvert de vouloir sauver la planète, confortent en réalité l'idée d'un système mondialisé dans lequel la nation ne peut plus rien sans le concours d'entités supranationales hors de tout contrôle démocratique et dominées par le règne de l'argent-roi ?

Dès lors, vous comprendrez que je veuille m'affranchir du discours ambiant qui tente, par la peur, de faire accepter l'inacceptable au nom de la survie de l'humanité. Il conviendrait en effet de pondérer les discours les plus alarmistes en rappelant que, des pays développés, la France est parmi ceux qui polluent le moins, grâce notamment à son parc nucléaire qui ne génère aucune émission de Gaz à Effet de Serre (GES) mais produit pourtant près de 80% de notre électricité.

Je crois donc que le débat n'est pas de sauver la planète ou non ; celle-ci peut parfaitement s'en sortir sans notre concours mais, c'est certain, au prix d'une multiplication de catastrophes écologiques (ouragans, séismes, inondations, tsunamis...) qui pourraient menacer nos vies ! Le débat devrait plutôt porter sur nos modèles de société qui ne portent pas seulement atteinte aux équilibres naturels des écosystèmes dans lesquels nous évoluons, mais pose aussi la question de notre aliénation au matérialisme et, *in fine*, la survie même de nos civilisations.

Car un système fondé sur la marchandisation de tout, jusqu'au ventre de nos femmes ; un système fondé sur une production industrielle par des esclaves dans le but de vendre des marchandises à l'autre bout du globe à des chômeurs dépouillés de leurs usines et de leurs moyens de subsistance ; un système où sont gommés les identités culturelles sous la pression de groupes extrémistes en tout genre (végans, antispécistes, wokes...) ; un système consumériste où tout s'achète, tout se jette, où tout est instantané, immédiat, de l'information, à l'alimentation, en passant par la procréation et le mariage ; un système qui ne permet plus de réfléchir, de s'instruire, de prendre le temps de s'interroger sur notre condition, de débattre, qui ne fait plus de place à la spiritualité... un tel système et une telle société du loisir à tout prix ne peuvent courir qu'à la perte de l'Humanité.

Si la France ne pourra certes pas, à elle seule, « sauver la planète », dans la mesure où chacun doit y prendre sa part, je considère que rien de concret ne sera obtenu si chaque nation ne consent pas à agir à son échelle ; ne rien faire à l'échelon local au prétexte que seul l'échelon mondial peut garantir un résultat probant, c'est rejeter la responsabilité sur le reste du monde, se contenter de l'immobilisme et remettre aux calendes grecques les nécessaires remises en cause de nos erreurs et de nos choix.

Modèle agricole, réduction drastique des intrants chimiques dans les sols, qualité de l'alimentation et de l'eau consommées, indépendance et autosuffisance énergétiques, lutte contre l'étalement urbain par une politique d'aménagement du territoire qui rende à la ruralité ses lettres de noblesse, présence des services publics en tout point du territoire, réduction des déchets plastiques, lutte contre la pollution des mers, valorisation et protection de nos aires marines, arrêt des flux migratoires massifs sources de déséquilibres mondiaux, politique de codéveloppement avec l'Afrique permettant la fixation des populations dans leurs pays d'origine et leur émancipation... La protection de l'environnement est un sujet très vaste et transversal qui impose de s'atteler à ces débats de fond.

Se pose ainsi la question du cadre le plus propice à une avancée réellement concrète. Je considère pour ma part, que l'échelon le plus adapté est celui qui permet le contrôle démocratique ; l'échelon d'une nation, d'un peuple uni par une culture, une langue, un socle et un avenir communs.

Un peuple (et une culture) est étroitement lié à l'environnement dans lequel il évolue ; il apprend à le maîtriser, à le façonner à son image, s'adapte à lui, se développe avec lui et parfois malgré lui. Un peuple développe des croyances et des savoirs en lien direct avec son milieu. Un peuple enraciné a conscience de son interdépendance avec son milieu, a conscience de la nécessaire symbiose et harmonie qu'il lui faut préserver.

Un peuple enraciné, conscient de ce qu'il est, d'où il vient et où il va, attaché à sa patrie, la terre des pères, des ancêtres, celle où y sont enterrés ses frères, ne perdra pas de vue l'indispensable sauvegarde de sa nature, de ses paysages. Un tel peuple ne subordonnera pas la préservation de l'environnement aux impératifs économiques ni au mercantilisme mais, au contraire, saura toujours placer l'homme, la nature, le vivant, au centre de son modèle de société ; l'argent comme outil nécessaire aux échanges mais non comme une fin en soi qui tolère que « *la fin justifie les moyens* ».

C'est pourquoi le patriotisme que je porte, l'attachement à la Nation, à la liberté de mon peuple, à l'indépendance de mon pays, sont par essence tournés vers la protection de notre milieu naturel, de notre environnement. Le patriotisme, plus que tout autre, est intrinsèquement écologiste !

Permettez-moi, enfin, de vous inviter à prendre connaissance, en pièces jointes, de mes 100 principales propositions ainsi que du chiffrage de mon projet.

Souhaitant avoir répondu à votre attente, je vous prie de croire, Chère Madame, à l'assurance de mes sentiments fidèles et cordiaux.

**Nicolas DUPONT-AIGNAN**